

Nous sommes entrés dans une phase active de préparation du 40^{me} Congrès, dans ce cadre le Conseil National a adopté le 29 mars dernier le texte de la base commune soumis aux débats de communistes. Conformément aux statuts il peut faire l'objet de propositions d'amendements formulés par les adhérent.es du Parti dans leurs cellules, sections, fédérations. Ils sont soumis au vote et adoptés ou pas. Dans l'hypothèse où l'amendement d'un.e adhérent.e n'est pas retenu, à l'issue du vote, celui-ci ou celle-ci a la possibilité de le présenter à la commission nationale du texte.

Dans ce cadre, et même si les statuts le permettent, la présence de textes alternatifs m'interrogent sur les objectifs et finalités de celles et ceux qui les présentent. A priori ils ne trouvent pas réponse à leur vision d'un Parti communiste du 21^{siècle} dans le projet de base commune, soit, mais il y a fort à parier qu'ils ne doivent pas être les seuls et pour autant chaque communiste qui ne se retrouve pas pleinement dans le texte de base, présente un texte alternatif. Il ambitionne à le faire évoluer, l'amender, l'enrichir en confrontant son point de vue avec ceux des autres adhérent.es de sa cellule, section, fédération. Evidemment cette démarche implique une volonté de construire du commun, de travailler, réfléchir et nourrir le débat non pas en opposition avec soit, la Direction Nationale et en premier lieu notre secrétaire national Fabien Roussel où les orientations décidées par la majorité des communistes Congrès après Congrès.

L'émergence de textes alternatif n'est pas problématique en soi, sauf lorsque des appels circulent invitant des communistes à apporter leurs soutiens à des textes alternatifs avant même que celui de la base commune soit voté par le CN et rendu public. Quel intérêt y a-t-il à promouvoir un texte alternatif qui ne l'est pas dans la mesure où celui de la base commune n'est pas encore adopté ? Faut avouer que les initiateurs d'une telle démarche ont une vision particulière de l'idée de construire du commun, sauf à considérer qu'ils prennent le parti d'une opposition prédéterminée à tout ce qui peut être proposé par la direction nationale du PCF.

Effectivement à la lecture des signataires de textes alternatifs je suis perplexe quant à la volonté de certain.e.s, au-delà des contenus, sur leur volonté de construire du commun. Lorsque parmi les signataires je relève le nom d'une députée membre du groupe communiste à l'Assemblée Nationale, pour ne pas l'appeler Elsa Faucillon, je m'interroge sur les motivations profondes de celle-ci à agir concrètement pour un Parti Communiste Français ancré sur des positions de classe continuant à exister dans le paysage politique français.

Lorsque cette députée, participe à un meeting aux côtés du candidat LFI opposé au maire communiste sortant de Vitry sur Seine, Pierre Bell-Lloch, son objectif est clair, il est de le faire battre par le candidat LFI et mettre un terme à plusieurs décennies de gestion communistes de la ville. Notre camarade conduisait une liste d'union et de large rassemblement avec la volonté, portée par les communistes de la section concernée, de poursuivre et amplifier une politique municipale résolument au service des habitant.es de la commune.

Vouloir faire battre un maire communiste sortant, ne vise pas à renforcer le PCF mais clairement vouloir l'affaiblir, affaiblir la lutte de classe et éloigner durablement toute perspectives de changement de société. Dans ce cas de figure particulier c'est rejoindre,

certes, les objectifs de LFI, mais également ceux de l'extrême droite qui aujourd'hui comme hier rêve de la disparition du PCF et des idées qu'il porte.

Ce n'est pas construire du commun, mais cela s'appelle, car il faut bien nommer ce qui doit l'être, c'est diviser, affaiblir et tourner le dos aux orientations de tous les Congrès du PCF en étant le cheval de Troie de celles et ceux qui depuis 1920 n'ont qu'un seul objectif, empêcher que l'idée d'une société non fondée sur la loi du profit grandisse et devienne, à terme, majoritaire.

Congrès après Congrès il n'y a pas pour Elsa Faucillon et celles et ceux qui sont dans son sillage de textes de base commune qui vaillent. Quelques soient les choix des communistes, ils ne sont pas les siens, quelques soient les décisions d'une direction nationale légitimée par le vote majoritaire des communistes elle ne s'y retrouve pas et ne les mets pas en œuvre.

Quelque soient les déclarations ou prises de positions du secrétaire général Fabien Roussel, Elsa Faucillon ne les partagent pas trouvant plus judicieuses celles de Mélenchon.

Quelques soient les projets de base commune, ils ne lui conviennent pas, ce qui est son droit, mais elle ne s'implique pas dans une démarche de construire du commun à partir du texte de base commune soumis aux débats, mais dans celle d'une opposition systématique à celui-ci.

En réalité elle ne fait pas vivre une sensibilité communiste différente mais porte une volonté de figer les choses dans une pratique de texte contre texte afin de faire gagner son point de vue. Cela a un nom, chacun l'appelle comme il veut, c'est vouloir promouvoir des tendances ou courants. Ce type de fonctionnement n'est pas la norme et la pratique dans un parti révolutionnaire à l'image du PCF. Il est à l'opposé de ce qui fonde celui-ci, un Parti dont les orientations sont définies par les adhérent.es à l'occasion de Congrès, validées par des votes et deviennent le bien commun de toutes et tous les communistes. Elles s'appliquent partout en France, quelques soient les départements et villes.

Faut-il rappeler que l'appartenance au PCF ne constitue pas une obligation, mais un acte volontaire visant à prendre parti dans le combat de classe. Ce combat est difficile, il est fait d'avancés et de reculs, de victoires et défaites, d'erreurs et tâtonnements mais sans un parti révolutionnaire il est perdu d'avance car il ne sera pas mené.

Alors si ce combat devient trop difficile pour certaines ou certains, ils n'ont aucune obligation à le poursuivre s'ils sont convaincu.es qu'il est sans issue.

Ils peuvent trouver place, toute leur place dans des organisations politiques qui ne fondent pas leur identité sur le combat de classe, mais sur adaptation de la société en ménageant les tenants du capital. Ils pourront ainsi espérer de ces derniers quelques oboles ou un peu plus de générosité envers celles et ceux qui créent richesses et profits qui génèrent l'immensité des fortunes accumulées. Sans doute le combat sera moins difficile et plus adapté à leurs ambitions.

Ainsi cela leur éviterait de passer du temps à écrire des textes alternatifs qui n'aboutiront pas car l'immense majorité des communistes porte la volonté de faire vivre et évoluer le PCF afin

qu'il soit, jour après jour, plus à même de représenter une véritable perspective politique pour celles et ceux qui aspirent à des changements.

Je pense sincèrement qu'à partir du texte de base commune construire du commun est possible et nécessaire, faut-il en avoir la volonté, la préparation du 40 me Congrès nous donne cette opportunité, ne la gâchons pas.